

Maud Wyler — Michael Neuenschwander — Carlos Bardem
Maël Cordier — Tine Joustra — Nicola Perot — Isaline Prévost Radeff
Isabelle Caillat — Clément Moreau et Philippe Torreton

Avec la participation d'Anne Richard et Michel Voïta

Alva Film, Gatz Kalea Filmeak A.I.E., RTS Radio Télévision Suisse
avec SRG SSR, ARTE G.E.I.E. présentent

EN HAUTE MER

Une série en quatre épisodes
de Denis Rabaglia

Dossier de presse

ÉCRIT PAR DENIS RABAGLIA STÉPHANE MITCHELL AMI COHEN JOSEPH INCARDONA AVEC LA COLLABORATION DE FRED CASTADOT SAMMY FRANSQUET GRÉGORY LECOQ CHARLOTTE JOULIA INSPIRÉ DU ROMAN "EN EAU SALÉE" DE FABIEN FEISLI ÉDITIONS COUSU MOUCHE IMAGE MARCO BARBERI SCS DÉCORS FABRIZIO NICORA
MONTAGE CÉCILE WELTER ANDRI ERDIN RÉALISATION 2ÈME ÉQUIPE LUDO JACCARD CASTING ANNETTE TRUMEL MARIÁNGELA GALVAO TRESCH LUCI LENOX PRODUCTEURS EXÉCUTIFS JAVIER CHINCHILLA NICOLAS ZEN-RUFFINEN MUSIQUE ORIGINALE SANDRINE RUDAZ PRODUCTRICES RTS FRANÇOISE MAYOR IZABELA RIEBEN COPRODUCTEUR
ARTE ERIC MORFAUX PRODUIT PAR THOMAS REICHLIN BRITTA RINDELAUB DENIS RABAGLIA ET JOSÉ LUIS ESCOLAR AVEC LE SOUTIEN DE DIPUTACIÓN FORAL DE BIZKAIA CINÉFORUM ET LOTERIE ROMANDE FONDS DE PRODUCTION TÉLÉVISUELLE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC) ET FOCAL

SOMMAIRE

Pitch

Synopsis de la saison

Synopsis des épisodes

La marine marchande suisse

Interview du réalisateur

Note du réalisateur

Notes de la production

Distribution

Biographie des interprètes principaux

Biographie du réalisateur

Fiche technique et équipe

Contacts

PITCH

Aurélie, inspectrice, doit rapatrier Florian, arrêté pour meurtre sur un cargo suisse. A bord, elle apprend que la petite amie du jeune homme, qui a disparu depuis des semaines, était passagère incognito.

Aurélie sent que la vérité n'est pas celle qu'elle paraît et que ce cargo regorge de secrets.

Les secrets refont surface.

SYNOPSIS DE LA SAISON

Pour être plus présente auprès de sa famille, Aurélie Mercier, ex-inspectrice à la réputation solide, a choisi de courir après les chiens écrasés au sein de la police municipale. Pourtant, contrainte par son ancien chef, Marković, elle part pour l'Afrique du Sud avec pour mission de rapatrier le corps d'un marin assassiné et l'homme accusé du meurtre. Elle en a pour quarante-huit heures. Aurélie semble toute désignée : le crime a eu lieu en eaux internationales, sur un cargo battant pavillon suisse, et elle a déjà eu affaire au suspect, Florian.

Sur le cargo à quai, Florian clame son innocence et prétend que Julia, sa petite amie, était à bord, mais qu'elle a disparu. Aurélie est troublée, l'altercation qui avait mis Florian sur sa route une première fois était déjà liée à la disparation de cette activiste.

Le navire s'apprête à lever l'ancre. Aurélie a l'intuition qu'elle doit faire confiance au jeune homme et remonter à bord pour poursuivre son enquête. Ce revirement de situation déplaît tant à l'équipage qu'à l'armateur qui n'apprécient pas la présence de la police sur le cargo. A bord, Aurélie découvre que la solidarité de l'équipage n'est qu'apparente et que Julia a bien été passagère du cargo. Toutefois, personne ne sait où elle se trouve. Florian, toujours aux arrêts, se fait empoisonner... La même nuit, des femmes cachées dans la cale du navire sont découvertes par Aurélie et l'une d'entre elles a vu ce qui s'est passé la nuit du meurtre.





A Genève, l'armateur doit rendre des comptes à de mystérieux commanditaires flamands qui n'apprécient pas du tout que la police mette son nez partout. Une opération pour débarquer des marchandises en haute mer est organisée. La manœuvre ne se passe pas comme prévu, Aurélie, sentant que quelque chose se trame, empêche la transaction. L'armateur est à nouveau mis au pied du mur. Et quand Aurélie s'approche de la cargaison pour l'inspecter, elle est assommée.

A son réveil, les événements s'enchaînent ouvrant toujours plus de questions. L'inspectrice ne sait plus à qui faire confiance. Dans l'équipage, les alliances se font et se défont, les masques tombent, le capitaine est mis aux arrêts et Aurélie prend le commandement du navire.

Deux marins prennent Florian en otage et le contrôlent du cargo. Avec une partie de l'équipage, prenant les armes, Aurélie est bien décidée à reprendre le commandement du navire et à libérer Florian. Ce qui est arrivé à Julia fini par éclater au grand jour.

Reste à découvrir, ce que faisait la jeune femme sur ce cargo...

SYNOPSIS DES ÉPISODES

Épisode 1

En haute mer, un marin est assassiné sur un cargo de la marine marchande suisse. Aurélie Mercier, une ex-inspectrice mutée à la municipale, reprend du service et se rend au Cap pour rapatrier Florian, un suspect que tout accuse. Lui clame son innocence et dit chercher Julia, sa petite amie.



Épisode 2

Le cargo s'apprête à lever l'ancre. Aurélie, suivant son instinct, décide de rester à bord avec Florian. En mer, face à un capitaine évasif et un équipage hostile, elle cherche le véritable assassin et comprend que le fantôme de Julia hante le cargo.



Épisode 3

Un témoin inattendu donne une nouvelle tournure à l'enquête. Une étrange caisse doit être transférée sur un bateau en détresse. Pour Aurélie, chaque réponse amène à plus de questions. Elle semble toucher du doigt la vérité lorsqu'une tragédie se profile...

Épisode 4

La tension monte, Aurélie comprend qu'en plus d'un meurtre, le cargo transporte des marchandises interdites. Elle ne sait plus à qui faire confiance. Dans un affrontement final, Aurélie prend les armes et fait éclater la vérité sur ce qui est arrivé à Julia.





LA MARINE MARCHANDE SUISSE

Malgré que la Suisse ne dispose pas d'un accès direct à la mer, le pays possède une flotte créée en 1941 dans le but de permettre l'approvisionnement du pays en cas de crise. Les navires sont baptisés Général Guisan, Matterhorn, ou Lugano. Leur port d'attache "théorique" se trouve à Bâle qu'ils rallient en passant par Rotterdam. C'est aussi dans cette ville que se situe l'Office suisse de la navigation maritime, dépendant du DFAE, chargé des contrôles de sécurité et de la représentation de la marine suisse auprès de plusieurs organisations internationales notamment.

Au premier semestre 2023, la flotte helvétique ne compte plus que **quatorze navires**, contre quarante-neuf en 2016. Cette réduction importante est due à un changement législatif ayant pour cause la faillite frauduleuse d'un armateur, qui a coûté deux cent quinze millions de francs à la Confédération. Ce changement fiscal et le peu de contrôles des autorités — situées bien loin des ports où opèrent les navires — ont porté préjudice au pavillon suisse. Mais la Confédération s'attache à relancer ce marché, car il revêt une importance stratégique internationale.

Deux armateurs sont encore en activité en Suisse. Tous leurs vaisseaux sont des vraquiers qui transportent

des matières premières. Le même type de navire a été utilisé dans la série et baptisé pour l'occasion *Interlaken*.

Par ailleurs, bien que petite en comparaison des géants mondiaux, la Suisse est indirectement un acteur majeur du transport maritime mondial à travers MSC (Mediterranean Shipping Company). Basée à Genève, MSC est devenu le premier armateur mondial de transport de conteneurs avec une part de marché mondiale de **17%**, surpassant Maersk, une entreprise danoise.

MSC génère des milliards de dollars grâce à ses activités diverses, dont le transport de conteneurs, la logistique et les croisières.

INTERVIEW DU RÉALISATEUR

En haute mer, est l'adaptation d'En eau salée de Fabien Feissli. Qu'est-ce qui, à la lecture du roman, vous a donné envie de faire cette série?

Je dirais que c'est d'abord le territoire, le fait d'avoir une série qui est à 80% sur un cargo, une sorte de huis clos à ciel ouvert. L'univers de la marine marchande au sens large m'a aussi interpellé. On en entend peu parler, on connaît très peu cette industrie, alors que notre économie en est dépendante.

Il y avait aussi la particularité de la marine marchande suisse, une version toute petite de la marine marchande internationale qui comporte une double ironie. La Suisse n'a pas de mer, mais une marine marchande. Et le fait que quand vous êtes sur un bateau battant pavillon suisse, vous êtes en Suisse. Dans les eaux internationales, ce qui compte, c'est le territoire du pavillon et par conséquent, c'est le droit suisse qui s'applique.

Dans le roman, il y avait cette idée qu'un crime qui avait lieu sur un cargo de la marine marchande suisse requérait la présence et l'enquête de la police suisse. Et je trouvais que ce point de départ, combiné au territoire et à l'univers, c'était le début pour un projet intéressant.

Et comment est-ce que vous avez envisagé le travail d'adaptation?

On a très vite décidé de faire une mini-série de quatre épisodes, parce qu'on s'est rendu compte qu'on aurait un peu de peine à tenir l'audience deux épisodes de plus. Il y avait un risque d'essoufflement du dispositif narratif.

Dans le roman, c'est Florian le personnage principal. Aurélie, l'héroïne de la série, n'arrive qu'à la moitié de l'histoire. Faire d'Aurélie la protagoniste nous a semblé être un meilleur moteur pour l'intrigue: elle est plus mobile, a une autre posture et enquête.

Avec les scénaristes, on a vraiment gardé l'ambiance, le système hiérarchique et les rapports âpres entre les membres d'équipage, ainsi que la variété multiculturelle présentée dans le roman.

Il faut bien se rendre compte que sur un bateau, même s'il y a une hiérarchie très forte, c'est aussi un peu particulier parce que la proximité oblige les gens à être quand même soudés.

La dimension multiculturelle de l'équipage est très importante sur un cargo. Je crois que Fabien Feissli, le romancier, dirait la même chose, car c'est présent dans le roman.

On voit qu'il y a eu de nombreuses collaborations à l'écriture, mais vous avez co-écrit, au final, avec Stéphane Mitchell et Ami Cohen. Comment s'est passée cette collaboration à six mains?

Pour prendre une image culinaire, je dirais qu'avec les premiers scénaristes, on a cherché les ingrédients pour la recette. A un certain moment, grâce à un travail étroit avec Izabela Rieben, chargée du projet à la RTS, je suis parvenu à trouver une variante qui semblait constituer un bon menu. C'est alors que Stéphane et Ami sont arrivés pour cuisiner. Grâce à tout le travail de recherche et les essais faits en amont, c'est avec eux qu'on est arrivé à trouver l'équilibre des goûts et des saveurs qu'on cherchait. C'est donc eux qui ont pris en charge l'écriture des scénarios.

C'est une série pleine de rebondissements avec une enquête policière, mais pas seulement, elle a plusieurs couleurs. Comment est-ce que vous définiriez son genre?

On peut dire qu'*En haute mer* commence par un thriller psychologique et se termine par un drame d'inspiration grecque, mais c'est compliqué d'expliquer cette évolution, sans trop dévoiler l'intrigue.



Je pense que le drame est une forme extrême du thriller. Si on prend *Seven*, de David Fincher, c'est un thriller tant qu'on cherche le tueur et ça devient un drame quand on découvre qu'il a tué la copine de Brad Pitt. Entre le thriller psychologique et le drame, voire la tragédie, on est sur la même ligne, mais le curseur est positionné plus loin.

La série joue sur les apparences, ce qu'on peut présumer des gens versus ce qu'ils sont vraiment. Beaucoup de personnages semblent conformes à leur fonction, mais au fond, ils sont un peu opaques et ce sont les circonstances qui vont les obliger à se révéler. Comment est-ce que cela vous a influencé dans la manière de montrer ces protagonistes, de les présenter à l'écran ?

Le jeu des apparences pouvait pleinement se déployer dans cet univers de la marine, parce qu'il est codifié, tant par la nécessité de la vie à bord, le processus du commerce, le travail ou les rapports sociaux. Dans cet environnement, les personnages ne sont pas libres, mais essaient de se libérer. C'est pour cela qu'ils ont deux facettes : celle pour le groupe et celle intérieure.

J'ai pris le parti de rester très fidèle aux masques que chacun adopte et d'offrir au public peu de possibilités d'anticiper les doubles jeux.

Qui dit marine marchande, dit tournage en mer dans des conditions particulières. Vous avez donc tourné une partie de la série à Genève et une partie à Bilbao, dans le Pays basque espagnol, sur un vrai cargo. Est-ce que vous pouvez nous en dire plus sur la préparation de ce tournage ?

On s'est dit qu'on avait besoin d'un bateau et qu'on ne pouvait pas juste tout faire en fonds verts. On sentait très bien que tourner sur un vrai cargo allait nous donner un résultat unique.

On a donc décidé d'affréter un cargo — un vraquier de cent soixante mètres de long plus précisément — ce qui a été une aventure en soi. Il a fallu apprendre comment cette industrie fonctionnait. Par exemple, au début, on pensait qu'on pouvait payer à l'avance le navire, parce que n'importe qui dans le monde se dit que s'il paie à l'avance, il obtient un meilleur tarif et qu'il a sécurisé la location. Mais personne ne voulait nous mettre à disposition un cargo neuf mois à l'avance, parce que personne dans l'industrie ne le fait.

Tout a été très incertain jusqu'au dernier jour de tournage. On a dû penser à différentes stratégies au cas où le bateau n'arrivait pas aux dates prévues pour le tournage. Il faut imaginer que dans la marine marchande cinq, six jours de retard, ce n'est pas du retard, alors que pour un tournage, ce n'est pas imaginable. On a aussi dû penser à la météo, parce que le bateau ne pouvait pas sortir par tous les temps.

Les jours en mer, c'était un vrai challenge, puisqu'il fallait partir et rentrer au port, tout ça à l'intérieur des horaires de tournage, et fonctionner avec une équipe plus réduite. Il y avait aussi les horaires de la capitainerie. Et on n'était pas prioritaire sur les autres, on devait

juste se mettre dans la file et attendre. Comme on ne tournait pas au grand large, il fallait faire pivoter le cargo de cent quatre-vingts degrés pour un contre-champ, pour qu'on ne voie pas la côte et faire croire qu'on était en plein mer.

Dans l'ensemble, on était très organisé et tous les pires scénarios ont été évités. Le bateau est même arrivé avec de l'avance à Bilbao. Et surtout l'équipage a été formidable, très disponible et très collaboratif.

Pour rendre cela possible, les acteurs et les actrices ont dû accepter de rester toute la durée du tournage à Bilbao, par ce qu'on ne pouvait pas savoir à l'avance dans quel ordre on allait tourner quelle scène. Ce n'est jamais comme cela normalement sur un tournage. Et nous avons les décors en studio prêts depuis le

premier jour de tournage pour ne finalement les utiliser qu'au vingt-quatrième jour.

Est-ce que tourner dans ce cargo était impressionnant ?

Ce qui nous a le plus bluffés, c'est d'abord la salle des machines. C'était un enchevêtrement d'escaliers, et de tuyauteries sur trois étages. On ne le devine pas du tout de l'extérieur. C'était assez fou comme décor.

L'autre endroit très impressionnant, c'est la cale: cette cale rouillée où il y a les caisses dans la dernière partie du récit et où on voit des marins jouer au basket. C'était un décor incroyable. On s'est vite rendu compte qu'on avait un décor absolument hors norme qu'on n'aurait jamais pu faire ça en studio.



Plus bas que la cale, dans la coque, là où se trouvent les clandestines, il y avait des recoins où même les marins n'aimaient pas trop aller, c'est vraiment particulier. Il a fallu prendre des précautions, gérer la claustrophobie des uns et des autres.

Là où on a eu de la chance, c'est avec le poste de commandement. On avait des doutes sur le fait que le capitaine nous laisserait y tourner. La compagnie nous avait dit que c'était le capitaine qui aurait le dernier mot sur ça.

Comment s'est passé le processus de casting à l'international, notamment pour les rôles principaux? Qu'est-ce qui a été déterminant dans le choix des acteurs et des actrices?

Dès le départ, on savait qu'on voulait avoir un équipage très multiculturel, pas tout à fait comme dans la réalité où c'est principalement des Européens de l'Est et des Philippins.

Nous, on voulait plus de nationalités: un Espagnol, un Philippin, un Polonais, par exemple, donc on a cherché des interprètes pour leur qualité de jeux et en fonction du reste du cast.

Je voulais que chaque personnage représente un peu de cette multiculturalité qui est aussi d'ailleurs une sorte d'échelle sociale. Dans les faits, les Européens de l'Ouest sont un peu toujours au sommet, ceux d'Europe de l'Est sont un peu au milieu et puis les Asiatiques sont un peu en bas de la hiérarchie. Je voulais reproduire une vision réaliste de la marine marchande, ce qui n'empêchait pas d'avoir des personnages positifs à tous les étages.



Et pour les langues comment ça s'est passé? Ni le français ni l'anglais ne sont les langues de la plupart des comédiens et des comédiennes.

Pour le rôle du capitaine, c'était important, de ne pas avoir un acteur suisse-allemand qu'on dirait sorti de l'armée suisse, ça aurait été trop proche du cliché classique de l'officier alémanique. J'ai donc cherché un acteur qui était beaucoup plus suave, qui avait une sorte de côté un peu *british* dans sa manière d'être.

A certains moments, je me suis retrouvé dans des situations où le français n'était la langue maternelle d'aucun comédien dans la scène, ce qui n'était pas simple. Quand on joue dans une autre langue, même si on la maîtrise bien, on n'a pas le même *swing* que dans sa langue maternelle. Je n'avais pas anticipé ça.

Au final, je pense que ça rend la série intéressante et peut-être un petit peu différente d'autres séries francophones. Il faut dire que la moitié des dialogues qui sont prononcés en français le sont par des gens qui ne sont pas francophones.

Le rôle principal est interprété par Maud Wyler. Est-ce que ça a été une évidence ou un long processus de la trouver pour le rôle d'Aurélie?

Maud s'est imposée assez rapidement. Je cherchais une actrice qui puisse créer un personnage qui a une certaine distance, comme certaines actrices scandinaves. Il fallait qu'elle ait aussi de l'empathie et une certaine écoute, plus en retenue que d'autres personnages de flics. Et puis, surtout, j'avais en tête un personnage un peu à la Eastwood, qui cherche sa place, qui regarde

ce qui se passe et comment sont les autres, qui ils sont vraiment, comment ils bougent, avant de s'engager dans l'action petit à petit.

Maud a fait des choses très différentes, elle n'était pas figée dans un type de rôle, elle est très versatile dans ses choix. Juste avant de tourner *En haute mer*, elle jouait Joséphine de Beauharnais, c'est dire! Et puis j'aime sa voix. Elle a un timbre un petit peu cassé, mais pas trop, juste ce qu'il faut. Sa voix contrastait avec la voix shakespearienne de Michael Neuenschwander.

Par contraste, j'ai choisi Maël Cordier pour Florian. Une sorte de cheval fou, un peu chaotique, mais un bon gars, et ça marchait bien avec Maud et sa manière d'être à la fois engagée et un peu distante.

La dramaturgie vous a aussi été inspirée par Eastwood?

Comme dans ses films, durant le premier quart d'heure, Clint Eastwood ne veut jamais aller sauver la veuve et l'orphelin, Aurélie non plus ne veut pas y aller. Eastwood dit toujours aux gens qui lui demandent de l'aide: "Allez vous faire foutre! Je suis à la retraite", avant de s'y mettre finalement. Il y a quelque chose de cette dramaturgie dans le premier épisode.

C'était une première pour vous de réaliser cette série en quatre épisodes, ça a été un challenge?

Ça a d'abord été un apprentissage dans l'écriture de la série. Ce n'est pas pour rien qu'on a développé cinq ans et qu'on est aussi nombreux au générique. Pour ma part, ça a été un gros apprentissage pour me mettre

dans le moule du format sériel. N'avoir pas la contrainte des six épisodes m'a permis de ne pas tomber dans le risque du "creux", par ce qu'en quatre épisodes tout est plus concentré.

Comme réalisateur, j'avais eu l'occasion, en 2008, sur le film *Marcello Marcello*, de faire des choses complexes, en recréant un village italien entre trois villages. J'aime bien me confronter à ce genre de défis, même si je n'en ai pas souvent eu l'occasion. En Suisse, on fait peu ce genre de films ou de séries avec de grands décors. Pour arriver au bout avec un résultat probant, il faut être un peu visionnaire et en même temps faire preuve d'un grand sens de la synthèse: privilégier les images qui payent et ne pas les multiplier.

Sur *En haute mer*, j'ai eu les moyens et je crois les avoir exploités au mieux. Il y avait des contraintes de production très particulières, moins liées à l'argent qu'à la sécurité, mais je savais que ces contraintes venaient aussi et d'abord de ce que j'avais voulu moi-même mettre en œuvre. J'avais embarqué des gens avec moi — physiquement, je les avais embarqués —, et donc je ne pouvais vraiment pas me plaindre!





NOTE DU RÉALISATEUR

L'arène

La marine marchande est une arène inédite et étonnante. Bien que notre vie quotidienne soit intrinsèquement liée à cette industrie, nous ignorons à peu près tout de ses réalités et de son fonctionnement. Cette industrie reste sujette à de constantes accusations de pollution massive et d'exploitation de ses employés. La haute mer est volontiers un territoire de non-droit et la marine marchande reste peu soumise à des contrôles en dehors des zones portuaires et des eaux territoriales.

Pour raconter cet univers, nous avons voulu, dès le départ, un récit qui se déploie à la fois sur le cargo et au quartier général de l'armateur. Nous voulions retracer la course contre le temps et l'argent qui anime ce secteur, un enjeu puissant qui le pousse à s'écarter des bonnes règles. Tout en dénonçant ces fonctionnements, nous voulions offrir des perspectives prometteuses : la marine marchande peut aussi se réformer. C'est surtout l'ambition qui lui manque, pas la technologie.

Le genre

En haute mer est thriller psychologique, mais qu'on pourrait, finalement, aussi voir comme un drame. Et c'est ce qui rend cette série originale, rien ni personne n'est ce qu'il semble être au départ.

L'enquête n'est pas celle qu'on imagine. Pour Aurélie, tout devrait être simple : le meurtre semble résolu, un coupable que tout désigne a été arrêté. La véritable enquête commence quand le doute s'insinue en Aurélie — et si le présumé coupable disait vrai : qu'est-il arrivé à Julia ? Au fur et à mesure des épisodes, la tension monte et la vérité qui éclate au grand jour nous entraînent sur un terrain émotionnel bien éloigné des machinations financières qui semblaient motiver les personnages au départ.

La vérité n'est pas celle que l'on attend

La narration obéit aussi à ce principe : une histoire qui en cache une autre...

D'abord, ce meurtre d'un matelot sur un cargo suisse en plein Atlantique et l'arrestation du présumé coupable semblent résolus d'avance, mais ne sont que le préambule à l'enquête sur la disparition de Julia. Si certaines vérités à propos de la jeune fille sont révélées progressivement, reste à comprendre ce qui s'est vraiment passé, et surtout, ce qu'elle faisait sur ce cargo. Les intrigues secondaires se jouent aussi des apparences : la vérité n'est pas celle que l'on attend. Le bateau abrite un trafic de clandestines, mais c'est pour leur venir en aide et non pour les déporter. Le jeune armateur qui semble naïf se révèle être un féroce stratège.

Presque tous les personnages doivent dévoiler leur secret et montrer qui ils sont vraiment : le capitaine est-il si irréprochable qu'il n'y paraît ? Qui de l'équipage travaille pour le compte d'autrui ? Le coupable tout désigné a-t-il vraiment quelque chose à se reprocher ? Et Aurélie, qui a décidé de mettre sa carrière au second plan, va-t-elle vraiment pouvoir réfréner sa vraie nature ?

Apparences trompeuses et jeux de contrastes

La réalisation se propose de décliner visuellement le principe des histoires qui en cachent d'autres. Ainsi, dans la composition des cadres, de manière récurrente, des éléments visuels viennent habiter l'écran entre les personnages et la caméra. En multipliant ainsi les premiers plans un peu flous, les ombres furtives, les cadres un peu décalés, le recours à des arrière-plans qui ouvrent sur d'autres espaces, nous suggérons qu'il y a toujours autre chose que ce qui est en train de se passer, une présence, une dimension, de sorte à illustrer — sans exagération — le thème du jeu des apparences.

L'essentiel du récit est conduit dans le décor à la fois fermé et ouvert du vraquier : la coque haute et gigantesque, l'enchevêtrement de couloirs, d'escaliers et de ponts, le métal omniprésent et bien sûr, l'océan. De jour et de nuit, l'horizon bleu ou le trou noir, ce décor a été idéal pour explorer les méandres des personnages qui sont à la fois libres (en pleine mer) et prisonniers (du cargo).

La coexistence d'espaces très différents — le pont et les intérieurs du cargo, et la mer d'un côté, les salons et bureaux de l'armateur à Genève de l'autre —, nous a permis, avec mon chef opérateur, Marco Barberi, de jouer sur des contrastes forts et ainsi créer une variété visuelle dynamique qui rythme l'intrigue. Dans ce récit à la temporalité très resserrée, où l'unité de temps et d'action prédomine, chacun de ces espaces fait l'objet d'un jeu de couleur particulier.

En haute mer, je l'espère, entrainera le public dans l'univers peu connu et spectaculaire de la marine marchande au travers d'une intrigue riche en rebondissements et de personnages complexes, parfois doubles, mais tous profondément humains.

Denis Rabaglia,
auteur principal, co-producteur et réalisateur



NOTE DE LA PRODUCTION – ALVA FILM

Quand Denis Rabaglia, un partenaire de longue date d'Alva Film, nous a proposé d'adapter le roman de Fabien Feissli, *En eau salée*, nous avons été immédiatement conquis par cette idée. Nous ne pouvions pas passer à côté du roman d'un auteur suisse, paru chez Cousu Mouche, maison d'édition genevoise qui fête ses 20 ans d'existence cette année et dont l'intrigue se déroule dans une arène spectaculaire, inspirante, visuellement époustouflante — et inédite à la télévision de surcroît.

Les voyages en mer attirent et effraient en même temps. Ils sont intrinsèquement liés à l'aventure, au danger et à la solitude. La marine marchande, en particulier, fascine que ce soit par la taille des navires, les distances parcourues, la durée des traversées ou les sommes en jeu. *En haute mer* nous fait découvrir ce monde que nous connaissons peu, mais dont nous sommes tous dépendants. Comme Aurélie, nous observons cet univers avec ses codes, ses règles et ses zones d'ombre, véritables moteurs pour l'imagination; comme elle, nous succombons à l'attraction de ce cargo suspendu entre deux éléments fondamentaux — l'eau et l'air — et qui semble à la merci du Destin.

Durant cette enquête, on navigue entre le grand large et les salons feutrés genevois, là où sont signés les contrats et où les routes des cargos se décident. L'intrigue première ressemble à un règlement de compte entre

marins. Pourtant, durant la traversée entre Le Cap et La Réunion, la vérité plus sombre et des machinations plus terribles sont mises en lumière, certaines en mer, d'autres sur la terre ferme. La succession de retournements de situations et la tension croissante d'un épisode à l'autre nous poussent, tout comme Aurélie, à comprendre ce qui s'est réellement passé sur ce cargo.

Cette intrigue audacieuse prend toute son ampleur au travers de ses personnages: l'inspectrice, le capitaine, l'amoureux désespéré, l'armateur, chacun semble avoir une fonction bien précise. Sa singularité est qu'aucun n'est ce qu'il paraît. C'est la part d'ombre qui nous captive. Comme le dit Dimitri, le jeune armateur: «Tous les marins vous diront qu'ils fuient quelque chose», on peut sans peine imaginer qu'ils ont aussi quelque chose à cacher. Durant ces quelques jours en mer, les secrets les plus profonds seront révélés. Ce thriller psychologique nous incite ainsi à considérer la noirceur des personnages, mais, de fait, aussi la nôtre. Car être imparfait, c'est être humain.

En haute mer est aussi le fruit d'une collaboration transnationale réussie. Le tournage s'est déroulé en partie à Genève, et principalement à Bilbao sur un véritable vraquier. Ce tournage aux contraintes particulières a pu révéler son plein potentiel grâce à l'expérience et au savoir-faire de notre partenaire José Luis Escolar (Gratz

Kalea Filmeak) ainsi qu'aux technicien·nes et comédien·nes suisses engagé·es dans cette aventure inédite pour une série romande. Cette collaboration est sans nul doute une belle occasion de faire rayonner la production romande à l'étranger et d'investir, nous l'espérons, de nouveaux marchés.

Nous espérons que comme nous, vous serez transporté par cette enquête au rythme effréné, portée par une actrice formidable, et qui sait, qu'elle donnera envie d'aller explorer les océans à bord d'un cargo...

Britta Rindelaub et Thomas Reichlin,
producteurs, Alva Film



NOTE DE LA RTS

Lorsque Britta Rindelaub et Thomas Reichlin, le duo d'Alva Film, nous a proposé *En haute mer*, nous avons immédiatement été conquis par l'idée d'un thriller distillant son lot de rebondissements dans un décor spectaculaire. Un cargo sillonnant les mers est une invitation au voyage à laquelle nous avons envie de convier notre public. Avec le souhait d'élargir notre éventail de propositions de séries RTS, comment ne pas plonger dans cet univers de marins, bousculé par une femme flic? Avec en sus, la collaboration d'Eric Morfaux d'ARTE qui a souhaité nous rejoindre dans cette aventure.

Le développement du projet explorait une collaboration artistique 100% romande: l'adaptation en mini-série du livre de Fabien Feissli (*En eau salée*, paru chez Cousu Mouche en 2015) par l'expérimenté cinéaste Denis Rabaglia en collaboration avec Joseph Incardona, l'auteur de l'inoubliable *La Soustraction des possibles*.

Une équipe de départ cinq étoiles qui sera complétée par les scénaristes chevronnés Stéphane Mitchell (*Quartier des Banques*) et Ami Cohen (*Log-out*) avec d'autres collaborateurs internationaux, tant la contrainte de raconter une histoire dans le huis clos d'un bateau était ardue et la promesse tenace pour cette histoire densément déployée en quatre épisodes.

La Suisse, un pays sans mer avec une marine marchande des plus puissantes au monde, reste un aspect peu connu de notre économie que nos auteurs souhaitaient exploiter même si l'aventure policière a rapidement pris le pas sur le contexte qui reste ici une toile de fond singulière.

En haute mer c'est aussi une opportunité industrielle, un échange de compétences. C'est un projet qui de facto avait besoin de se tourner *extra-muros* avec la

nécessité de collaborer avec des équipes aux expériences distinctes et enrichissantes. L'océan, aussi nécessaire qu'imprévisible dans le scénario, est un défi de tous les instants, il a admirablement été relevé par l'équipe d'Alva Film et celle de José Luis Escolar de Gatz Kalea Filmeak à Bilbao.

Nous espérons que tous nos publics s'accrocheront au bastingage de l'Interlaken, embarqués par la détermination de notre enquêtrice (magnifiquement interprétée par Maud Wyler) jusqu'au dénouement final!

En haute mer, à découvrir les 21 et 28 novembre prochain sur RTS 1 et Play RTS.

Izabela Rieben
productrice éditoriale RTS

DISTRIBUTION

Aurélie Mercier
Capitaine Adrian Wohnrau
Tonio
Florian Bonnel
Julia Morand
Famke Weber
Mikael Wohnrau
Patricia Chambercy
Dimitri Maurer

Brigadier Marković

avec la participation de
Hélène Morand
Pierre Morand

Maud Wyler
Michael Neuenschwander
Carlos Bardem
Maël Cordier
Isaline Prévost Radeff
Tine Joustra
Nicola Perot
Isabelle Caillat
Clément Moreau

Philippe Torreton

Anne Richard
Michel Voïta

Amada Drago
Joost
Nils
Andrzej
Konstantine
Gaspard
Truong
Clandestine 1
Clandestine 2
Clandestine 3

Cédric Djedje
Peter van den Eede
Sam Louwyck
Bartek Sozanski
Julian Jahanpour
Antonio Troilo
Gerardo Ortega
Lexey Salvador
Clarijoy
Dianne Ico

Thorsten
Adjoint d'Aurélié
Guillaume Mercier
Anouchka
Maya Leutenegger
Médecin des urgences
Monsieur Berthoud
Jacquier
Investisseur

Simon Roffler
Arcadi Radeff
Yannick Rosset
Louise Musy
Mariama Sylla
Serge Musy
Jacques Mooser
Elidan Arzoni
Valentin Rossier



BIOGRAPHIES DES PRINCIPAUX INTERPRÈTES

Maud Wyler

Née en 1982, Maud Wyler est une actrice franco-suisse. Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique et au Studio théâtre d'Asnières, elle évolue sur les planches, au cinéma et à la télévision.

Au cinéma, elle a notamment été dirigée par Laurent Tuel dans *Le combat ordinaire* (2015), David Roux dans *L'ordre des médecins* (2019) ou Nicolas Prasier dans *Alice et le maire* (2019). En 2023, elle incarne Claire dans *Toi non plus tu n'as rien vu* de Béatrice Pollet et Aude, dans *La petite* de Guillaume Nicloux. Cette même année, elle joue dans *La voie royale* de Frédéric Mermoud, rôle pour lequel elle reçoit le Prix du cinéma suisse 2024 du meilleur second rôle.

À la télévision, on la voit notamment en 2022 dans *Irma Vep* d'Olivier Assayas et sous la direction de Pierre Schoeller dans *Dans l'ombre* en 2023.

Maël Cordier

Maël Cordier est un acteur français actif au cinéma et à la télévision. Il est principalement connu pour ses rôles dans des séries populaires comme *Balthazar* et *Skam France*. Il a également joué dans des téléfilms tels que *Meurtres à Porquerolles* (2022), ou *Coup de sang* (2021), où il interprète Ryan Kowalsky.

Sa carrière à la télévision est marquée par des apparitions dans des séries policières et dramatiques. En plus de ces rôles, il a participé à des projets tels que *Candice Renoir* et *Les mains vides*. Son talent a été salué pour sa polyvalence dans des rôles aussi bien de protagonistes que d'antagonistes dans des productions télévisées à succès en France.

Maël Cordier continue de se faire un nom dans le milieu artistique français, tant à la télévision qu'au cinéma.



Michael Neuenschwander

Michael Neuenschwander, né en 1962 à Berne, est un acteur suisse menant une carrière au cinéma, à la télévision et au théâtre. Diplômé de la Haute école des arts de Berne, il a été amené à jouer dans des théâtres prestigieux comme le Kammerspiele de Munich et le Deutsches Theater de Berlin. Depuis 2010, il fait partie de la troupe du Schauspielhaus de Zurich. Au cinéma il a notamment joué dans *Grounding* (2006). Plus récemment, on a pu le voir dans *Spagat* de Christian Johannes Koch (2020), *A Forgotten Man* de Laurent Nègre (2022), rôle pour lequel il a été nommé au Prix du cinéma suisse 2023 comme meilleur acteur. En 2024, on le découvre dans *Electric Fields* de Lisa Gertsch. Il est également régulièrement présent à la télévision, notamment dans *Tatort* en 2017 et dans *Wilder* (saison 3).



Philippe Torreton

Philippe Torreton, né en 1965, est un acteur français formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Sociétaire de la Comédie Française de 1994 à 1999, César du meilleur acteur en 1997 pour *Capitaine Conan* de Bertrand Tavernier, avec qui il travaille à de nombreuses reprises. Au cours de sa carrière, il a travaillé notamment auprès de réalisateurs comme Philippe Lioret, Volker Schlöndorff ou Michel Gondry. Récemment, on a pu le voir dans *Simone, le voyage du siècle* (2021) d'Olivier Dahan, dans les séries *Les Enfants des justes* et *Et la Montagne fleurira*. En parallèle, Philippe Torreton a publié plusieurs romans, dont *Une certaine raison de vivre* (2021), qui a remporté le prix de la rentrée littéraire. Son dernier ouvrage, *Un cœur outragé*, est sorti au printemps 2024.



Carlos Bardem

Carlos Bardem, né en 1963, est un acteur et écrivain espagnol. Il a grandi entouré de comédiens, sa mère est Pilar Bardem et son frère, Javier Bardem. Au cinéma, il tourne notamment dans : *La Zona* (2007), primé à Venise et pour lequel il reçoit le prix de la relève de l'union des acteurs espagnols. Sa grande versatilité l'amène à interpréter des rôles tant dans des comédies que des films d'action comme *Assassin's Creed* (2016). On le connaît pour son rôle dans *Celda 211* (2009). Carlos Bardem a une carrière outre-Atlantique (*Loving Pablo* (2017)). A la télévision, il est un des rôles principaux de *El Señor de los cielos* (2018-2023). En parallèle, Carlos Bardem est l'auteur de plusieurs romans dont *BADAQ* (2023) et *Alacrán enamorado*, adapté au cinéma en 2013.



DENIS RABAGLIA

Créateur et réalisateur de la série

Denis Rabaglia est un auteur-réalisateur italo-suisse qui partage sa carrière entre la télévision et le cinéma. En 1993, il écrit et réalise *Grossesse nerveuse* pour une chaîne de télévision française. Cette comédie reçoit le Prix Max Ophüls 1994 en Allemagne. En 2000, il tourne son premier long métrage *Azzurro*, présenté sur la Piazza Grande en clôture du Festival de Locarno. Le film remporte le Prix du meilleur film de fiction au Prix du cinéma suisse 2001. En 2007, son téléfilm *Pas de panique* reçoit le Prix du meilleur film pour la télévision. L'année suivante, *Marcello Marcello*, une comédie romantique adaptée du roman de Mark David Hatwood *Marcello's Date*, lui fait retourner sur la Piazza Grande. En 2018, son film *Un nemico che ti vuole bene* (*Un ennemi qui te veut du bien*) lui vaut une troisième Piazza Grande et sort dans plus de 250 cinémas en Italie. Il a aussi adapté des œuvres théâtrales à l'écran dont en 2022, *Cinq hommes*, une pièce de Daniel Keene et à ses débuts, *Le Michu* de Jean-Claude Grumberg.

Denis Rabaglia a aussi été coproducteur du film alémanique à succès *Grounding – Die letzte Tagen von Swissair*. Il a également mis en scène au théâtre une version du *Novecento* d'Alessandro Baricco et co-écrit le spectacle *Artemisa* présenté lors de l'exposition nationale EXPO.02. Il a tenu une chronique au journal télévisé de la RTS entre 2009 et 2014. Il a été, pendant douze ans président de la Société Suisse des Auteurs.

Filmographie sélective

- 2018 *Un nemico che ti vuole bene*
- 2008 *Marcello, Marcello*
- 2006 *Pas de panique*
- 2000 *Azzurro*
- 1993 *Grossesse nerveuse*



FICHE TECHNIQUE

Titre original	En haute mer
Titre allemand	Auf hoher See
Titre italien	In alto mare
Titre anglais	On the High Seas
Année de production	2024
Durée	4x42'
Lieux de tournage	Genève, Suisse et Bilbao, Espagne
Genre	Thriller psychologique
VO	Français, Anglais
Sous-titres	Français, Allemand, Italien, Anglais, Espagnol
Doublage	Allemand, Italien, Espagnol



ÉQUIPE

Réalisé par
Réalisation 2^e équipe

Denis Rabaglia
Ludo Jaccard

Écrit par

Denis Rabaglia
Stéphane Mitchell
Ami Cohen
Joseph Incardona

En collaboration avec

Fred Castadot
Sammy Fransquet
Grégory Lecocq
Charlotte Joulia

Inspiré du roman

En eau salée
de Fabien Feissli
éditions Cousu Mouche

Musique originale

Sandrine Rudaz

Productrices RTS

Françoise Mayor
Izabela Rieben

Produit par

Britta Rindelaub
Thomas Reichlin
Denis Rabaglia
(Alva Film)
et
José Luis Escolar
(Gatz Kalea Filmeak A.I.E)

En coproduction avec

SSR SRG
ARTE G.E.I.E

Image

Marco Barberi SCS

Décors

Fabrizio Nicora

Montage

Cécile Welter
Andri Erdin

Casting

Annette Trumel (Archikast)
Mariângela Galvao Tresch
Luci Lenox (Frankenstein Studio)

Producteurs exécutifs

Javier Chinchilla
Nicolas Zen-Ruffinen

Costumes

Eléonore Cassaigneau
Naxto Delcán

Maquillages et coiffures

Johannita Mutter

1^{er} assistants réalisation

Carlos Santana
Serge Musy

Script

Hannah Lichtenstein

Son

Jürg Lempen
Théo Viroton

Mixage

Denis Séchaud

Étalonnage

Roger Sommer



RTS — Office des relations médias
Aurélie Grao
Responsable des relations médias

aurelie.grao@rts.ch
+41 79 849 53 35

ALVA FILM production
Thomas Reichlin
Producteur

thomas@alvafilm.ch
+41 22 321 70 38

Crédits photo

@David Wagnières, @RTS/Philippe Christin
©Mateo Unai, ©David Herranz, ©Antonio Joves

Une production Alva film, Gatz Kalea
Filmeak A.I.E. et RTS.

En coproduction avec SSR SRG et ARTE G.E.I.E.